

La Vierge étrange sortait comme un fruit d'un arbuste pareil à celui qui croissait sur le seuil et dont les rameaux fleuris, pendants autour d'elle, revêtaient sa chaste beauté. Tout était repos dans cet être gracieux, tout était silence. Seul un divin sourire brillait sur ses lèvres. Et cependant son âme passionnée débordait de sentiments ; mais les yeux et non la bouche en étaient les interprètes.

« Ainsi jusqu'au matin dans l'extase bercé,  
Sous un astre amoureux il dormait caressé.

Et c'était chaque nuit égal enivrement. »

Après quelques jours d'absence, le vieux maître de la grotte y revint. Le jeune homme qui avait pris sa place lui dit son nom, son pays, son amour pour la nature et le rêve qui l'avait visité dans ce merveilleux abri. Le vieillard lui rendit alors confiance pour confiance.

Voici son histoire ou plutôt celle d'Hermia.

Hermia naquit un jour de mai. Sans plainte, sans douleurs, -assise au bord du lac et appuyée contre le tronc d'un saule, sa mère la mit au monde près des joncs peuplés d'oiseaux, en face des ondes azurées et vermeilles, sillonnées par les cygnes et les rayons du soleil qui s'y jouent. La nature entière fêta cette naissance ; il y eut même des prodiges dans cette matinée mémorable. Les boutons s'épanouirent tout à coup sur leurs tiges, les animaux malfaisants se sentirent paralysés, des voix célestes se firent entendre sous les bois, et les plantes laissèrent couler un miel abondant. Dans les vignes, dans les prés, dans les champs, une pluie de fleurs tomba de chaque arbre sur les travailleurs étonnés ; l'outil pesa moins à leurs mains ; la haine sommeilla dans les cœurs.

« Une heure enfin coula sans mauvaise pensée. »